



POLITIQUE

La facture s'alourdit pour Penelope Fillon

PAGE 28

www.lunion.fr

L'union



MALI

Quatre pages spéciales sur les soldats ardennais en mission CAHIER CENTRAL

Mercredi 1^{er} février 2017 • 1,10 € • 22850

Soissons/Château-Thierry

FAIT DIVERS

LA VICTIME D'ANTOINE CONTÉ TÉMOIGNE



« Je suis pressé que la justice fasse son travail, qu'il soit puni. »

Liam Jean évoque son agression par le joueur du Stade de Reims, Antoine Conté. C'était le 8 décembre. Depuis, le lycéen a toujours du mal à s'en remettre. **PAGES 4 ET 5**

SOISSONS

La restauration commence

PAGE 7



Le jeudi 12 janvier, la vitesse du vent a été mesurée à 129 km/h à la station météo la plus proche de Soissons, située à Braine. Rémi Havyarimana

FAIT DIVERS

Encore un accident mortel sur l'axe Reims-Laon

PAGE 3

VILLERS-COTTERÊTS

La Ville met le paquet sur les caméras de surveillance

PAGE 10

RÉGION

Nouvelle hausse des tarifs des péages autoroutiers

PAGE 6

3 782776 401102 02010

PATRIMOINE



Difficile de connaître le coût de la remise en état pour l'instant. La Direction régionale des affaires culturelles n'avance toujours pas de chiffre. Photo Jean-Marie Champagne

SOISSONS Le trou béant formé à la suite de l'explosion de la rosace est désormais recouvert d'une bâche. Des entreprises démontent le vitrail et en conservent chaque morceau.

QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE LA BÂCHE ?

Après l'installation d'un échafaudage et d'une bâche, la rose de 11,5 mètres de diamètre est désormais hors d'eau. « Un travail de dépose des éléments en pierre est en cours, informe Delphine Lacaze, conservateur régional des monuments historiques. Ces éléments sont stockés sur place, comme ceux issus du vitrail ». Deux entreprises sont mobilisées sur ce chantier : l'atelier Berthelot, de Bucy-le-Long, spécialisé dans la restauration, la création et la protection de vitraux, et Charpentier PM pour la maçonnerie de pierre de taille. « Chaque morceau sera reporté sur un plan de localisation de la rosace, ce qui permettra de faire un diagnostic général et d'élaborer ensuite un projet de restauration. Ce travail minutieux doit durer tout le mois ».

2 DE QUAND DATAIT LA ROSACE ?

Selon la notice de l'inventaire général du patrimoine culturel des Hauts-de-France, l'analyse ar-

chéologique de la façade de Saint-Gervais-et-Saint-Prottais place la construction de la rose après le milieu du XIII^e siècle. Elle a été maintes fois endommagée et restaurée. Très dégradée par l'explosion d'une poudrière puis par un ouragan en 1815, elle est réparée en 1817, avant de subir le siège et les bombardements de Soissons en 1870. Après la Première guerre mondiale, si la structure en pierre semble intacte, le vitrail est totalement détruit. L'actuel a été réalisé par le peintre verrier Jean Gaudin et posé en avril 1931.

3 LA ROSACE ÉTAIT-ELLE FRAGILISÉE ?

Qu'est ce qui a pu faire exploser la structure en pierre de la rose ? Ces dégâts s'expliquent-ils seulement par la force du vent ? « Pour l'instant, c'est difficile à déterminer. On n'a pas les éléments sur ce qu'il s'est passé, répond Delphine Lacaze. Il y avait un système de maintien métallique, mais je ne peux pas dire s'il y avait un désordre ». Ce jeudi 12 janvier, la vitesse du vent d'ouest / sud-ouest qui soufflait a été mesurée à

129 km/h à la station météo la plus proche de Soissons, située à Braine, indique André Sollé, responsable du centre météorologique d'Abbeville. Il précise que « les dégâts dépendent de la force du vent, mais aussi de son orientation ». Orientée vers l'est, comme toutes les églises, la façade de Saint-Gervais-et-Saint-Prottais faisait face au vent ce soir-là. En hauteur, elle était encore plus exposée en raison de l'absence d'obstacle. Pour Denis Rolland, président de la Société historique et archéologique de Soissons, « il ne faut pas être grand clerc pour penser qu'il y a eu un défaut d'entretien. Il n'y a pas de surveillance des monuments historiques, c'est quand ça se casse la figure qu'on agit ».

4 COMBIEN LA RESTAURATION VA-T-ELLE CÔTER ?

Difficile de connaître le coût de la remise en état pour l'instant. La Direction régionale des affaires culturelles n'avance toujours pas de chiffre, mais il devrait dépasser le million d'euros. Selon Don Vincent Clavery, le recteur de la ca-

thédrale, il faut compter environ 2 000 euros par m² pour un vitrail neuf. La surface de la rose est d'environ 415 m², ce qui représenterait un coût de 830 000 euros. Auquel s'ajoutera la remise en état de l'orgue. « Ça sera plus compliqué, car c'est un orgue particulier et cela fera l'objet de petites polémiques entre spécialistes, redoute l'homme de foi. Est-ce qu'il y a des améliorations à apporter ? Lesquelles peut-on faire sans dénaturer la structure ? », s'interroge Don Clavery.

5 PEUT-ON PARTICIPER FINANCIÈREMENT À LA REMISE EN ÉTAT ?

La rénovation incombe d'abord à l'État, propriétaire de l'édifice religieux. Mais dès le lendemain de la tempête, Alain Crémont, le maire de Soissons, a proposé le principe d'une souscription afin de faire appel au mécénat populaire. Cette opération pourrait être portée par la Fondation du patrimoine. Ses modalités restent à déterminer. De son côté, l'auteur soissonnais Pierre Commeine travaille déjà sur un livre rassemblant une soixantaine de ses

EN PROFITER POUR FAIRE CONNAÎTRE LA ROSE

La Direction régionale des affaires culturelles et la Ville souhaitent « profiter » de cet événement malheureux pour faire connaître la rose. Un élan populaire s'est fait ressentir autour de la cathédrale après la tempête, « on ne veut pas le laisser s'essouffler », indique Delphine Lacaze. Un contenu pédagogique, sous forme de panneaux d'informations devrait être créé et disposé sur le site pour donner des informations sur l'histoire du vitrail, sa date de fabrication etc. « Il y a une forte volonté de communiquer ».

photos de la cathédrale. Cet ouvrage artistique sera édité par À Contre sens éditions qui est basé à Vauxrezis. « Tous les bénéfices des ventes seront reversés pour aider à la restauration », explique Joël Lévêque, son responsable. L'objet est en cours de conception et devrait être vendu 20 euros dans les lieux habituels. ■

RÉMI HAVYRIMANA